

LE QUÉBEC sous toutes ses EHELLES 20 ANS

1 & 2 MAI 2014

de recherche au CIEQ



Carter Hall, Cathédrale Holy Trinity, Québec

PROGRAMME

ORGANISATION DU COLLOQUE

COMITÉ ÉTUDIANT DU CIEQ-LAVAL

Isabelle Beauregard-Gosselin, Maîtrise en sciences géographiques

Marie-Eve Deguire, Maîtrise en sciences géographiques

Marie-Claude Dionne, Maîtrise en sciences géographiques

Élise-Audrée Guay, Maîtrise en sciences géographiques

Alex Tremblay, Doctorat en histoire

Arianne Vignola, Maîtrise en sciences géographiques

Alain Laberge, chercheur-aviseur

COMITÉ ÉTUDIANT DU CIEQ-UQTR

Alexandra Carignan, Maîtrise en études québécoises

ÉQUIPE DU CIEQ

Yvan Rousseau, directeur CIEQ-UQTR

Marc St-Hilaire, directeur CIEQ-Laval

Étienne Rivard, coordonnateur CIEQ-Laval

Marie-Christine Lance, Maîtrise en études québécoises, CIEQ-UQTR

Arnaud Bessière, chargé de projet, CIEQ-UQTR

Émilie Lapierre Pintal, conceptrice graphique

Tomy Grenier, historien spécialisé dans la conception de systèmes d'information

Jean-François Hardy, historien spécialisé dans la conception de systèmes d'information

Johanne Simard, secrétaire de gestion

Rollande Morissette, technicienne en administration

CE COLLOQUE EST UN ÉVÉNEMENT ÉCORESPONSABLE



20 ANS DE RECHERCHE, ÇA SE SOULIGNE!

Peu de centres de recherches peuvent se targuer d'exister depuis 20 ans et d'intégrer autant les étudiants à leurs activités, et ce, depuis leurs débuts. C'est là l'une des forces du Centre interuniversitaire d'études québécoises et le présent colloque le démontre à plusieurs niveaux. En effet, cet événement se veut à la fois une occasion de faire le bilan sur les apports du CIEQ à la recherche en études québécoises mais, aussi, une occasion pour les jeunes chercheurs d'exposer les innovations de demain dans le domaine. Ce colloque se veut également une occasion de montrer le chemin parcouru par les membres du CIEQ depuis 20 ans. Plusieurs anciens étudiants sont aujourd'hui membres du corps professoral ou mettent en œuvre ce qu'ils ont appris sur la société québécoise au sein de nombreuses institutions.

C'est donc avec un grand plaisir que le comité étudiant du CIEQ-Laval vous accueille à ce 20^e colloque étudiant du CIEQ qui se tient cette année sous le thème «Le Québec sous toutes ses échelles: 20 ans de recherche au CIEQ». Pour l'occasion, nous avons la chance de vous accueillir en plein cœur de la ville de Québec à la salle commune de la cathédrale Holy Trinity. À la manière des anciens évêques anglicans de la ville qui proposaient cet endroit comme lieu d'échanges et de rassemblement, nous vous proposons de vous approprier les lieux pour y passer deux journées d'échanges stimulants entre chercheurs.

Cette année, en sus des membres du corps professoral et des chercheurs invités qui jetteront un œil sur les contributions passées et à venir du CIEQ, nous aurons le plaisir d'entendre 14 étudiants provenant de quatre universités différentes exposer leurs travaux sur des thématiques tout autant variées qu'intéressantes. Le programme s'annonce donc riche et permet d'envisager les 20 prochaines années du CIEQ avec confiance. Qui sait, peut-être retrouverons-nous certains de ces étudiants dans le corps professoral du CIEQ dans vingt ans?

Bon colloque

Le comité étudiant du CIEQ-Laval

REMERCIEMENTS

L'organisation d'un colloque demande beaucoup de temps et d'énergie. Heureusement, le Comité étudiant du CIEQ-Laval a pu compter sur l'appui de plusieurs personnes à qui il tient à exprimer ses plus sincères remerciements. Nous pensons d'abord à Étienne Rivard, coordonnateur scientifique du CIEQ-Laval, et à Alain Laberge, professeur d'histoire à l'Université Laval, dont les conseils et l'expérience nous ont été particulièrement précieux dans la planification et la réalisation de ce colloque.

Nous tenons à remercier les codirecteurs du CIEQ, à savoir Marc Saint-Hilaire et Yvan Rousseau, pour leur appui constant et la qualité des tables-rondes et des conférences qu'ils ont organisées dans le cadre de ce colloque. Nous tenons également à remercier Johanne Simard, agente de secrétariat au CIEQ-Laval, et Rollande Morissette, technicienne en administration au CIEQ-UQTR, pour leur soutien logistique. Le comité étudiant du CIEQ-Laval a aussi pu compter sur l'appui précieux de Marie-Christine Lance et d'Arnaud Bessière. Nous les remercions pour le travail effectué depuis Trois-Rivières dans l'organisation de cet événement. Nous ne saurions également passer sous silence l'apport d'Émilie Lapierre Pintal. C'est à elle que nous devons le graphisme accrocheur de l'affiche, du programme et du site Internet du colloque. C'est aussi grâce à elle que le CIEQ peut se s'enorgueillir d'avoir un visuel aussi attirant et distinctif dans le monde universitaire.

Enfin, nous remercions tous les participants et participantes qui rendent cet événement possible. C'est grâce à eux que ce colloque connaît, d'année en année, le même succès. À ce titre, nos remerciements vont aussi à tous les professeurs et les chercheurs présents pour leur intérêt aux travaux des intellectuels de demain. Finalement, nous remercions tous les étudiants qui ont pris le temps de préparer une communication pour venir nous partager le fruit de leurs recherches ainsi que les présidents de séance et conférenciers qui ont gracieusement répondu à l'appel et qui contribuent à faire de cet événement un succès.

Le Comité étudiant du CIEQ-Laval

LES 20 ANS DU CIEQ

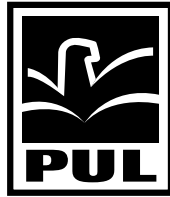
Appréhender le changement sociétal, l'explorer en prenant le Québec pour terrain d'enquête et encourager, dans cette perspective, l'échange interdisciplinaire forment les trois éléments clés de l'environnement de recherche que projetait aménager le CIEQ lors de sa création, il y a 20 ans. Dans ce registre à la fois ambitieux et largement défini, les questions adressées au passé québécois se sont diversifiées et, en conséquence, notre regard sur la formation du Québec contemporain s'est renouvelé. Il suffit, pour s'en convaincre, d'examiner les thématiques explorées par les travaux des chercheurs au cours des dernières années, de même que les titres des mémoires et des thèses réalisés par les étudiants du CIEQ. Notons au passage l'importance prise par les dimensions du genre, l'intérêt pour la compréhension de l'évolution des interactions entre l'humain et la nature, la multiplication des études comparatives et, comme dans l'ensemble des sciences humaines et sociales, la montée en force des approches privilégiant le point de vue des acteurs sociaux.

Deux séances, organisées sous la forme de tables rondes, seront consacrées à la recherche sur le Québec menée au CIEQ depuis une vingtaine d'années. L'idée n'est pas d'en établir un relevé exhaustif – ce qui serait assez fastidieux comme exercice –, mais plutôt de réfléchir sur ce que cette recherche nous dit de la société québécoise, de sa population, de ses institutions et de sa culture. En conformité avec le thème principal du colloque, «Le Québec sous toutes ses échelles», les tables rondes se veulent une occasion de discuter des échelles d'observation des changements survenus dans cette société. La première de ces séances sera consacrée au Québec – notre laboratoire de recherche, pour ainsi dire – du point de vue de ses foyers de cohésion et de sa diversité internes. La seconde sera réservée aux rapports du Québec avec les autres sociétés et à son insertion dans le monde.

À ces deux tables rondes se greffera le 20^e colloque étudiant au cours duquel la relève présentera ses travaux sur la base d'un des trois axes de recherche du Centre. Serge Courville et Normand Séguin, fondateurs du CIEQ, se chargeront de la séance d'ouverture et évoqueront la genèse du Centre. La séance de clôture, consacrée au CIEQ dans le paysage de la recherche au Québec et au-delà, sera quant à elle présentée par le sociologue Pierre Noreau.

Yvan Rousseau et **Marc St-Hilaire**, codirecteurs du CIEQ

PARTENAIRES



**Presses de
l'Université Laval**



LE QUÉBEC sous toutes ses ÉCHELLES **20 ANS** de recherche au CIEQ

JEUDI 1^{er} MAI 2014

9h00 – 9h30 ARRIVÉE DES PARTICIPANTS

9h30 MOT DE BIENVENUE

9h45 SÉANCE D'OUVERTURE

LA GENÈSE D'UN REGROUPEMENT DE RECHERCHE

Présentation: **Serge Courville** et **Normand Séguin**
(cofondateurs du CIEQ)

Commentaire: **Brian Young** (professeur, Département
d'histoire, Université McGill)

10h45 – 11h00 PAUSE

11h00 1^{re} SÉANCE ÉTUDIANTE

LES STRATÉGIES DE DISTINCTION SOCIALE DES ÉLITES DU XVIII^e AU XX^e SIÈCLE

Présidence de séance: **Brian Young** (professeur, Département d'histoire,
Université McGill)

*Un outil généalogique au service des études sur la noblesse
canadienne au XVIII^e siècle*

Anne Catherine Bélanger-Catta et **Karine Pépin**
(étudiantes à la maîtrise en histoire, Université de Sherbrooke)

*À cheval entre deux cultures: la formation
des couples mixtes au Québec entre 1791 et 1852,
l'exemple de Gabriel Marchand*

Alex Tremblay (étudiant au doctorat en histoire, Université Laval /
Université libre de Bruxelles)

*«Tâter de la grillade posthume». Les discours entourant
la naissance de la crémation au Québec (1874–1910)*

Martin Robert (étudiant à la maîtrise en histoire,
Université du Québec à Montréal)

12h15 – 13h30 DÎNER

13h30 2^e SÉANCE ÉTUDIANTE

COMMUNAUTÉS PLURIELLES ET DIVERSITÉ DES MILIEUX DE VIE

Présidence de séance: **Michèle Dagenais** (professeure, Département d'histoire, Université de Montréal)

*Hybridité nature-culture: l'importance d'une étude
holistique du milieu*

Élise-Audrée Guay (étudiante à la maîtrise en sciences géographiques, Université Laval)

*Étude d'une communauté minoritaire en milieu industriel
par l'entremise des recensements: les Irlandais catholiques
de la ville de Québec*

Isabelle Beauregard-Gosselin (étudiante à la maîtrise en sciences géographiques, Université Laval)

*Un syndicat pour les chômeurs: l'OBU et le mouvement
des sans-travail à Montréal*

Mathieu Houle-Courcelles (étudiant au doctorat en histoire, Université Laval)

*Régionalisation de l'immigration au Québec: regard sur la
construction d'un problème et d'une solution publics
(1987-2000)*

Lauréanne Daneau (étudiante à la maîtrise études québécoises, Université du Québec à Trois-Rivières)

15h15 – 15h30 PAUSE

15h30 TABLE RONDE

LES ÉCHELLES DU « VÉCU » DANS LE PASSÉ QUÉBÉCOIS: ESPACES, COLLECTIVITÉS ET SOCIÉTÉ

Présentations:

Claude Bellavance (professeur, Département des sciences humaines, UQTR)

Danielle Gauvreau, (professeure, Département de sociologie et anthropologie, Université Concordia)

Animation:

Alain Laberge (professeur, Département des sciences historiques, Université Laval) et **Éliane Trottier** (étudiante à la maîtrise en histoire, Université Laval)

16h45 MOT DE LA FIN

17h00 LANCEMENT ET COCKTAIL DÎNATOIRE

ACTES DES REGARDS INTERDISCIPLINAIRES SUR LE QUÉBEC

ACTES DES 17^e ET 18^e COLLOQUES ÉTUDIANTS DU CIEQ

Sous la direction de **François Antaya**, **Marilyne Brisebois**
et **Marie-Eve Harton**

VENDREDI 2 MAI 2014

8h30 – 9h ARRIVÉE DES PARTICIPANTS

9h00 3^e SÉANCE ÉTUDIANTE

TRAJECTOIRES FÉMININES DANS LES SPHÈRES PUBLIQUE ET PRIVÉE

Présidence de séance: **Lucia Ferretti** (professeure, Département des sciences humaines, Université du Québec à Trois-Rivières)

La maison St-Janvier du Sault-au-Récollet, foyer de deux institutions charitables et leurs relations avec l'archevêché et l'État, 1877 à 1955

Valérie Nadon (étudiante à la maîtrise en histoire appliquée, Université du Québec à Montréal)

Âgées et toujours sans mari: le célibat féminin définitif à Québec à la fin du XIX^e siècle

Ariane Vignola (étudiante à la maîtrise en sciences géographiques, Université Laval)

La Société d'études et de conférences de la Mauricie: une «société inutile» au cœur de la vie culturelle régionale (1990-2007)

David Ferron (étudiant à la maîtrise en études québécoises, Université du Québec à Trois-Rivières)

10h15 – 10h30 PAUSE

10h30 TABLE RONDE

LE QUÉBEC DANS LE MONDE: RÉSEAUX, INFLUENCES, CONTRIBUTIONS

Présentations:

Gilles Routhier (professeur, Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval)

Hélène Vézina (professeure, Département des sciences humaines, UQAC)

Animation:

Sylvie Taschereau (professeure, Département des sciences humaines, UQTR) et **Alex Tremblay** (étudiant au doctorat en histoire, Université Laval)

12h00 – 13h00 DÎNER

13h00 4^e SÉANCE ÉTUDIANTE

MOUVEMENTS DE PENSÉES ET REPRÉSENTATIONS DU PASSÉ: OBJETS DE DISCOURS ET DE DÉBATS

Présidence de séance: **Virginie Pineault** (étudiante au doctorat en histoire, Université de Montréal)

Au-delà de la volonté de Pitt, le Canada dans la mire des Britanniques, 1748-1763

Jacinthe De Montigny (étudiante à la maîtrise en études québécoises, Université du Québec à Trois-Rivières)

Une question de patrimoine, la perception de Jacques Cartier et de son fort dans l'historiographie et dans la monumentalisation du Québec au xx^e siècle

Marie-Claude Dionne (étudiante à la maîtrise sciences géographiques, Université Laval)

Ce passé qui nous hante. Analyse du récit de fiction cinématographique québécois de 1960 à aujourd'hui

Claire Portelance (étudiante au doctorat en études québécoises, Université du Québec à Trois-Rivières)

14h15 - 14h30 PAUSE

14h30 SÉANCE DE CLÔTURE

LE CIEQ DANS LE PAYSAGE DE LA RECHERCHE AU QUÉBEC ET AU-DELÀ

Conférencier: **Pierre Noreau**, sociologue, vice-recteur au développement de l'Agence universitaire de la francophonie (AUF), ex-président de l'ACFAS et chercheur au Centre de recherche sur le droit public

15h45 MOT DE LA FIN

RÉSUMÉS DES
COMMUNICATIONS

SÉANCE D'OUVERTURE

LA GENÈSE D'UN REGROUPEMENT DE RECHERCHE

Présentation: **Serge Courville** et **Normand Séguin** (cofondateurs du CIEQ)

Commentaire: **Brian Young** (professeur, Département d'histoire, Université McGill)

Cette séance d'ouverture portera sur la genèse et la réalisation du projet Axe laurentien et de son impact sur le CIEQ et, plus largement, sur les études québécoises. Ce projet a constitué le moteur intellectuel du Centre à ses tout débuts, ainsi que la structure de base de l'«Atlas historique du Québec», collection phare du regroupement.

LES STRATÉGIES DE DISTINCTION SOCIALE DES ÉLITES DU XVIII^e AU XX^e SIÈCLE

Présidence de séance: **Brian Young** (professeur, Département d'histoire, Université McGill)

Un outil généalogique au service des études sur la noblesse canadienne au XVIII^e siècle

Anne Catherine Bélanger-Catta et **Karine Pépin** (étudiantes à la maîtrise en histoire, Université de Sherbrooke)

L'année 2013 marquait le 250^e anniversaire de la fin de la guerre de la Conquête et du Traité de Paris de 1763. Plusieurs études récentes ont été publiées sur le sujet en raison de l'engouement entourant cette commémoration. Dans ce contexte, on a notamment assisté à un véritable regain d'intérêt pour l'étude de la noblesse canadienne au XVIII^e siècle (Imbeault, Ruggiu).

En plus de ce renouveau historiographique, un outil généalogique peut être utile pour enrichir cet élan de questionnement. Cette communication cherche à présenter les « Tables généalogiques de la noblesse québécoise, du XVII^e au XIX^e siècle », d'Yves Drolet et dont la version la plus récente est hébergée par le site Web du Centre Roland-Mousnier de l'Université Paris IV-Sorbonne.

D'abord conçu pour les généalogistes, cet outil de recherche peut s'avérer utile aux historiens, puisqu'il suscite nombre de questionnement et peut faciliter considérablement le démarrage et la réalisation de projets de recherche relatifs à la noblesse canadienne.

Pour bâtir les corpus d'analyse de nos mémoires de maîtrise respectifs, nous avons procédé au dépouillement desdites tables. Elles nous ont respectivement été utiles pour rechercher exhaustivement les traces de mariages mixtes entre les nobles canadiens et l'élite britannique après la Conquête, de même que les nobles canadiens partis pour les Antilles françaises au XVIII^e siècle.

Cette communication entend montrer les possibilités d'un tel outil généalogique pour les historiens. Nous présenterons nos corpus respectifs afin de démontrer comment les tables généalogiques nous ont permis de problématiser plus rapidement nos objets d'études, nous donnant, par le fait même, des données de départ qui faciliteront la recherche en archives. Nous espérons que cette communication puisse permettre un rapprochement constructif entre la généalogie et l'histoire.

Anne Catherine Bélanger-Catta est candidate à la maîtrise en histoire à l'Université de Sherbrooke, sous la direction du professeur Benoît Grenier. Impliquée en milieu universitaire dans plusieurs projets (Revue d'histoire de l'Université de Sherbrooke, vice-présidente de l'Association des étudiants à la maîtrise et au doctorat en histoire de l'Université de Sherbrooke, etc.), elle a obtenu une bourse d'entrée à la maîtrise offerte par le CIEQ en octobre 2013.



Karine Pépin est candidate à la maîtrise en histoire à l'Université de Sherbrooke sous la direction du professeur Benoît Grenier. Au cours de son baccalauréat, elle s'est vue mériter deux mentions d'excellence de la part de la doyenne de la Faculté des lettres et sciences humaines. À l'automne 2013, elle a aussi obtenu une bourse d'entrée à la maîtrise du CIEQ qu'elle a dû décliner pour avoir reçu la bourse de maîtrise Joseph-Armand-Bombardier du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.



LES STRATÉGIES DE DISTINCTION SOCIALE DES ÉLITES DU XVIII^e AU XX^e SIÈCLE

Présidence de séance: **Brian Young** (professeur, Département d'histoire, Université McGill)

À cheval entre deux cultures: la formation des couples mixtes au Québec entre 1791 et 1852, l'exemple de Gabriel Marchand

Alex Tremblay (étudiant au doctorat en histoire, Université Laval / Université libre de Bruxelles)

Au cours de la première moitié du XIX^e siècle, une part significative des élites québécoises francocatholiques entretient des relations harmonieuses – bien que non dépourvues de tensions– avec les milieux distingués angloprotestants. Cette proximité se révèle même si importante dans certains cas qu'elle donne lieu à des mariages. Or, même si plusieurs des plus influents hommes publics de l'époque contractent de telles unions, peu de chercheurs se sont penchés sur les processus de formation de ces couples et le type de foyers qui en résulte. C'est ce que nous nous proposons d'étudier en nous servant de l'exemple de Gabriel Marchand, prospère exportateur de bois, ayant participé à la fondation de la ville de Saint-Jean-sur-Richelieu.

À la lumière de nos recherches dans les archives privées (correspondance familiale, journaux intimes, etc.), il appert que les couples mixtes s'inscrivent dans les mêmes stratégies de reproduction sociale que les élites avaient avant la Conquête et qui visent l'endogamie. Toutefois, la mixité amène ces couples à revoir les structures familiales et à adopter une culture mixte qui, finalement, n'est pas si éloignée de chacun des deux milieux dont elle est issue. En effet, les élites partagent une culture commune tout en ayant leurs particularités à cette époque.

Afin de le démontrer, nous nous pencherons d'abord sur les facteurs favorisant le rapprochement entre angloprotestants et franco-catholiques. En s'établissant dans une zone à mi-chemin entre New York et Montréal et en œuvrant dans le domaine des affaires, Gabriel Marchand est appelé à s'inscrire dans les réseaux de sociabilité de plusieurs immigrants américains partageant des intérêts similaires aux siens. Puis, nous nous intéresserons au caractère pluri-confessionnel de ces couples. Alors que plusieurs épouses se convertissent à la religion de leur mari, Gabriel Marchand et sa femme conservent chacun leurs croyances religieuses sans que cela ne les empêche d'afficher tous deux une dévotion marquée. Enfin, nous nous pencherons sur l'éducation des enfants qui naissent de ces couples. Bien qu'ils louvoient entre deux cultures au cours de leur enfance, ils finissent par s'inscrire principalement dans l'une d'elles à l'âge adulte.

Cette étude de cas permettra donc de mettre en lumière les rapports entre angloprotestants et francocatholiques au sein d'un même foyer, soit dans l'une de ses dimensions les plus intimes, du début de la vie active de Gabriel (1791) à sa mort en 1852.

Alex Tremblay, récipiendaire d'une bourse d'études supérieures du Canada Vanier, est titulaire d'une maîtrise en histoire de l'Université Laval et poursuit actuellement des études doctorales sous la direction de Donald Fyson (Université Laval) et de Serge Jaumain (Université libre de Bruxelles). On le retrouve activement engagé dans la diffusion de l'histoire au sein du conseil d'administration de la Société historique de Québec et à la barre de 3600 *secondes d'histoire*, émission de vulgarisation historique diffusée sur les ondes de CHYZ 94,3.



« Tâter de la grillade posthume ». Les discours entourant la naissance de la crémation au Québec (1874–1910)

Martin Robert (étudiant à la maîtrise en histoire, Université du Québec à Montréal)

Cette communication portera sur les débats politiques, religieux et scientifiques ayant entouré l'adoption, en 1901, de la loi autorisant la fondation du premier crématorium au Canada, au cimetière Mont-Royal. Cet événement était une des manifestations de la montée en puissance des mouvements crématistes modernes qui, vers la fin du XIX^e siècle, militaient dans plusieurs pays pour réintroduire, après dix-sept (17) siècles d'abandon de ce « rituel païen » par le christianisme, la crémation en Occident. Susceptible de s'appliquer à tous les chrétiens, cette pratique s'était heurtée à une forte opposition de la part du clergé catholique au Québec, où le monopole de l'Église sur la gestion temporelle et spirituelle des morts était un des plus puissants ressorts de son pouvoir sur la société.

Pour ce faire, je me pencherai sur les discours élaborés par les partisans de la crémation et par ses opposants entre 1874 et 1910 au Québec. Le corpus de sources comprendra des articles de revues réunis grâce à la base de données. *Notre mémoire en ligne*, des archives parlementaires conservées aux Archives nationales du Québec, ainsi que des documents tirés des fonds d'archives du cimetière Mont-Royal. Il s'agira, d'une part, de présenter les différents arguments invoqués, puis d'évaluer leur importance dans le débat public sur la crémation au Québec. D'autre part, je présenterai les images mobilisées dans les textes crématistes et anti-crématistes, pour donner un aperçu des représentations de la mort et du corps qu'elles forment. En somme, je proposerai une analyse de la société québécoise de la seconde moitié du XIX^e siècle par l'entremise des polémiques entourant son rapport aux cadavres.

Martin Robert est étudiant à la maîtrise en histoire et assistant de recherche au Centre d'histoire des régulations sociales (CHRS) de l'UQAM. Il travaille également sur le projet de recherche « Les lois spéciales et le droit de grève au Québec: une perspective historique (1964–2013) ».



COMMUNAUTÉS PLURIELLES ET DIVERSITÉ DES MILIEUX DE VIE

Présidence de séance: **Michèle Dagenais** (professeure, Département d'histoire, Université de Montréal)

Hybridité nature-culture: l'importance d'une étude holistique du milieu

Élise-Audrée Guay (étudiante à la maîtrise en sciences géographiques, Université Laval)

L'être humain est intimement lié à son milieu de vie. Cependant, cette relation est souvent mal comprise, l'humain étant perçu comme perturbateur de son milieu et non comme membre de l'écosystème. En effet, il existe un dualisme entre les milieux naturels et anthropiques; entre la nature et la culture. Ce discours a une antériorité profonde dans les sociétés occidentales. Toutefois, il est de plus en plus remis en question, notamment depuis l'émergence du mouvement du développement durable. Brian Donahue a démontré, dans *The Great Meadow* (2004), que pour comprendre la relation société-milieu, il faut étudier, non seulement le contexte social, mais également l'environnement physique. À partir d'une étude de cas, nous démontrons que cette approche holistique de l'étude de la relation société-milieu peut s'appliquer au Québec.

Les glaciers ont formé le relief du continent nord-américain et ont été des agents importants de transformation des paysages. Les premiers arrivants ont suivi les mouvements des glaciers, s'imprégnant peu à peu dans cet environnement changeant. L'on peut se demander si les paysages naturels ont déjà existé en Amérique du Nord. Ce postulat remet en question la théorie du dualisme nature-culture et apporte plutôt l'hypothèse d'une hybridité. C'est le constat auquel Brian Donahue parvient. En effet, on peut affirmer que les êtres humains ont influencé la nature depuis la fonte des glaciers, qu'il n'y a pas de terre avant l'histoire. De plus, on peut arguer qu'il existe un certain déterminisme géomorphologique qui influence la dynamique du milieu de vie. Ces constats démontrent l'importance d'une étude holistique du milieu c'est-à-dire, de sa composante physique et sociale afin de mieux saisir sa réalité.

Elise-Audrée Guay détient un baccalauréat en archéologie de l'Université Laval. Elle poursuit actuellement une maîtrise en Sciences géographiques, sous la direction de Matthew Hatvany. Ses champs d'intérêt sont les relations entre les sociétés et leurs milieux, la géographie historique et l'archéologie environnementale, ainsi que le développement durable



Étude d'une communauté minoritaire en milieu industriel par l'entremise des recensements: les Irlandais catholiques de la ville de Québec

Isabelle Beauregard-Gosselin (étudiante à la maîtrise en sciences géographiques, Université Laval)

Au courant de la période industrielle, la ville de Québec a connu une croissance urbaine rapide alimentée, entre autres, par une immigration européenne massive. Celle-ci, fortement marquée par la présence irlandaise catholique, contribua d'une façon notable aux changements socioéconomiques de la capitale durant cette période. Partageant la même langue que les angloprotestants et la même religion que les Canadiens français présents à Québec à cette époque, les Irlandais catholiques ont su s'intégrer au territoire et aux communautés locales tout en y laissant des traces encore visibles aujourd'hui.

Bien que l'histoire de l'immigration irlandaise en sol nord-américain ait fait l'objet de plusieurs recherches scientifiques, le cas de la ville de Québec est, encore à ce jour, peu étudié, et ce, principalement en ce qui a trait à l'échelle des ménages. Pour réaliser une étude à cette échelle, les recensements nominatifs canadiens s'avèrent être un outil essentiel, puisque ceux-ci possèdent des informations d'une grande richesse sur les plans socioéconomique et socioculturel. Que ce soit par rapport à l'âge, à l'état matrimonial ou au métier, chaque variable permet de mieux connaître les individus recensés et ainsi, de dresser un portrait plus représentatif des dynamiques d'une population ou d'une communauté à une époque donnée.

Or, l'utilisation d'anciens recensements canadiens comme base de données peut parfois entraîner certaines difficultés lors du traitement des données. Les disparités entre les divers recensements ainsi que l'absence de variables essentielles dans un ou dans plusieurs recensements sont des exemples concrets de problèmes rencontrés.

Cette présentation portera donc principalement sur les limites imposées par l'utilisation des recensements nominatifs canadiens dans le cadre d'une étude portant sur l'intégration d'une communauté minoritaire en milieu industriel.

Isabelle Beauregard-Gosselin, après son baccalauréat avec profil international en géographie à l'Université Laval, décida de poursuivre aux études supérieures en géographie humaine et historique. Tout au long de son parcours universitaire, elle s'est impliquée au sein de divers comités et associations, dont l'Association lavalloise des étudiants(es) gradué(es) en géographie pour laquelle elle occupe le poste de présidente.



COMMUNAUTÉS PLURIELLES ET DIVERSITÉ DES MILIEUX DE VIE

Présidence de séance: **Michèle Dagenais** (professeure, Département d'histoire, Université de Montréal)

Un syndicat pour les chômeurs: l'OBU et le mouvement des sans-travail à Montréal

Mathieu Houle-Courcelles (étudiant au doctorat en histoire, Université Laval)

Pendant l'hiver 1921, alors que les conditions de travail se détériorent rapidement à Montréal, les militantes et les militants de la One Big Union (OBU) décident d'appuyer un groupe d'ex-soldats sans-travail dans leur combat pour la justice et la dignité. Ensemble, ils parviennent à mobiliser plusieurs centaines de chômeurs en ayant recours à diverses tactiques (actions directes, assemblées publiques, etc.). Fortement publicisée, durement réprimée, cette campagne suscite de l'intérêt un peu partout en Amérique du Nord. En croisant différentes sources (presse écrite, tracts, affiches et bulletins syndicaux, procès-verbaux, rapports policiers), nous serons en mesure de comprendre pourquoi et comment cette alliance fut conclue, quels furent les moyens utilisés et les résultats obtenus dans le cadre de cette lutte. Nous concluons notre présentation en traçant des parallèles avec les actions menées au Québec par des groupes de chômeurs et chômeuses au cours des 15 dernières années, notamment celles du Comité des sans-emploi de Montréal-Centre.

Mathieu Houle-Courcelles (B.A. Sociologie, 1999, M.A. Histoire, 2013) est l'auteur du livre *Sur les traces de l'anarchisme au Québec, 1860-1960* publié chez Lux en 2008. Ses recherches sur l'histoire des idées et des pratiques libertaires au Québec ont été traduites en anglais, en espagnol et en allemand.



Régionalisation de l'immigration au Québec: regard sur la construction d'un problème et d'une solution publics (1987-2000)

Lauréanne Daneau (étudiante à la maîtrise études québécoises, Université du Québec à Trois-Rivières)

Le recensement de 1986 révèle que près de 90% des immigrants du Québec s'établissent dans la région de Montréal. Lors d'une consultation publique sur les orientations politiques en matière d'immigration tenue en 1987, plusieurs intervenants demandent au gouvernement provincial de favoriser une meilleure répartition géographique des immigrants. Visant à répondre à cette requête, Québec publie en 1992 la politique publique *Une richesse à partager: Orientation pour une répartition régionale plus équilibrée de l'immigration*. Ainsi, des acteurs de la société civile seraient parvenus à attirer l'attention du gouvernement sur le phénomène de la concentration métropolitaine de l'immigration de façon à en faire un problème public.

Considérant que l'attraction des grands centres urbains influence la majorité des mouvements migratoires à l'échelle mondiale, il est intéressant de se demander pourquoi le phénomène de la concentration devient problématique au Québec à la fin des années 1980. En d'autres mots, comment la régionalisation de l'immigration s'est-elle inscrite dans le débat public entre la société civile et le gouvernement du Québec? Pour répondre à cette question, nous adoptons une approche théorique relevant de la sociologie politique qui accorde une attention particulière à l'interaction des acteurs des sphères publiques et privées dans le processus de l'élaboration d'une politique publique. Nous étudions donc le discours des représentants de la société civile et celui du gouvernement du Québec en analysant les mémoires déposés lors des consultations sur l'immigration de 1987, 1991, 1997 et 2001, ainsi que sur plusieurs publications gouvernementales ciblées.

Lauréanne Daneau, détentrice d'un baccalauréat en politique appliquée de l'Université de Sherbrooke, entreprend une maîtrise en études québécoises à l'Université du Québec à Trois-Rivières sous la direction de Sylvie Taschereau. Ses recherches portent sur le débat public entre la société civile et le gouvernement du Québec sur la régionalisation de l'immigration.



TABLE RONDE

Les échelles du «vécu» dans le passé québécois: espaces, collectivités et société

Présentations:

Claude Bellavance (professeur, Département des sciences humaines, UQTR)

Danielle Gauvreau, (professeure, Département de sociologie et anthropologie, Université Concordia)

Animation:

Alain Laberge (professeur, Département des sciences historiques, Université Laval)

et **Éliane Trottier** (étudiante à la maîtrise en histoire, Université Laval)

Au fil des siècles, des hommes, des femmes et leurs descendants se sont approprié cette partie de l'espace nord-américain appelée de nos jours le Québec. Ils ont d'abord sillonné ce vaste territoire, puis s'y sont fixés en construisant leurs habitations, en faisant la terre, en traçant les voies de communication, en développant le commerce et en mettant sur pied de petites entreprises industrielles. Ils se sont concurremment donné des lieux de culte, ont fondé leurs écoles et créé des institutions. Ils ont également nommé les endroits qu'ils habitaient et les œuvres qu'ils édifiaient. Cet immense travail d'humanisation du territoire québécois, depuis la formation des premiers habitats amérindiens jusqu'à l'essor des grandes villes, a donné lieu à une intense vie de relation, et ce, à de multiples échelles.

Cette table ronde invite d'abord à réfléchir sur les relations entre la population québécoise et le territoire en tenant compte de sa diversité aussi bien sociale que culturelle. Elle vise également à voir comment les travaux des chercheurs du CIEQ, dans toute la variété des objets appréhendés (populations, institutions, culture, habitats et environnements, socioéconomie), ont été interpellés par la question des échelles d'analyse, que ce soit celle des individus et des familles, des aires de voisinage, de la paroisse et du quartier, des localités et des régions.

Partant de ces acquis, quels sont les moyens à la disposition des chercheurs aujourd'hui pour marier les échelles d'analyse (entre l'individu et ses réseaux, de même qu'entre le «local», le «régional» et le territoire québécois pris dans son ensemble)? Comment pousser plus loin les études comparatives interrégionales? Telles sont quelques-unes des questions de fond qui serviront à alimenter les échanges.

TRAJECTOIRES FÉMININES DANS LES SPHÈRES PUBLIQUE ET PRIVÉE

Présidence de séance: **Lucia Ferretti** (professeure, Département des sciences humaines, Université du Québec à Trois-Rivières)

La maison St-Janvier du Sault-au-Récollet, foyer de deux institutions charitables et leurs relations avec l'archevêché et l'État, 1877 à 1955

Valérie Nadon (étudiante à la maîtrise en histoire appliquée, Université du Québec à Montréal)

Cette communication, basée sur un rapport de recherche en histoire appliquée, portera sur la maison Saint-Janvier et les deux communautés religieuses qui l'ont habitée et gérée entre 1877 et 1954. Située au Sault-au-Récollet, ce sont tout d'abord les Sœurs de la Providence qui s'y installent afin de prendre soin des prêtres retraités puis, en 1903, ce sont les Sœurs de Miséricorde qui y ouvrent une annexe de la Crèche de la maternité catholique de Montréal. L'étude de ces institutions permet de démontrer les rapports de pouvoir et les relations entre les communautés religieuses féminines, la hiérarchie catholique et l'État.

Trois moments clés se démarquent à travers les archives des Sœurs de Miséricorde, des Sœurs de la Providence et de la Chancellerie afin d'illustrer la complexité de leurs rapports. Le premier, le changement de garde exigé par Monseigneur Bruchési, démontre les tensions qui peuvent exister entre la hiérarchie catholique et les communautés religieuses. Le deuxième, l'établissement de la Loi de l'assistance publique qui offre une aide financière aux communautés, présente les craintes de l'Église face à l'État, mais également les avantages du partage des pouvoirs.

Finalement, la fermeture de la Crèche illustre le peu de pouvoir que détiennent les religieuses face aux ententes entre l'Église et l'État. En effet, malgré le fait que les religieuses aient déjà entamé des démarches pour reloger des enfants, elles doivent se soumettre aux décisions prises sans elles entre les hautes instances religieuses et le gouvernement de Duplessis.

Valérie Nadon, titulaire d'un baccalauréat en histoire de l'UQAM, y termine une maîtrise en histoire appliquée. Ses recherches, inspirées d'un stage à Cité historia, portent sur les relations entre les communautés religieuses féminines, la hiérarchie catholique et l'État. À travers l'histoire appliquée, elle souhaite communiquer au grand public une histoire professionnelle.



TRAJECTOIRES FÉMININES DANS LES SPHÈRES PUBLIQUE ET PRIVÉE

Présidence de séance: **Lucia Ferretti** (professeure, Département des sciences humaines, Université du Québec à Trois-Rivières)

Âgées et toujours sans mari: le célibat féminin définitif à Québec à la fin du XIX^e siècle

Arianne Vignola (étudiante à la maîtrise en sciences géographiques, Université Laval)

Sans grande surprise, être une femme célibataire en milieu urbain au XIX^e siècle signifiait une situation totalement différente qu'être une femme célibataire de nos jours. Selon le code législatif en vigueur à l'époque, une célibataire avait un statut juridique inférieur à celui d'une femme mariée ou veuve, étant alors perçue comme incomplète, sans droits, toujours à la charge de ses parents. Dès lors, avec un statut semblable, on s'imagine que rares étaient les femmes motivées à rester célibataires toute leur vie. Pourtant, dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, en milieu urbain, on note une certaine proportion de femmes, hors des ordres religieux, qui ne se marieront jamais. À Montréal, en 1871, une femme sur cinq entre 41 et 61 ans n'est pas mariée (Bradbury, 2004:52). À Québec, de 1871 à 1911, entre 16 et 23 % des femmes de 40 à 64 ans sont toujours célibataires, et selon toute vraisemblance, le resteront de façon définitive.

À l'opposé, un peu plus tôt au XIX^e siècle, soit en 1852, seulement 11 % des femmes de cet âge sont célibataires. Le contexte industriel qui s'installe à Québec dès 1870 y serait-il pour quelque chose? Alors que la situation quotidienne de ces femmes devait parfois être semée d'embûches, quelles étaient les raisons motivant ce célibat prolongé? Serait-ce la conséquence d'un déséquilibre démographique accentué? Ou bien le résultat d'une crise économique? Ces femmes célibataires occupaient-elles un emploi? Vivaient-elles seules, comme logeuses, ou avec des membres de leur famille? Leur situation familiale a-t-elle influencé leur état civil? Enfin, l'appartenance ethnique avait-elle quelque chose à voir? Tant de questions auxquelles des éléments de réponses seront apportés dans cette présentation à l'aide des microdonnées des recensements bas canadiens et canadiens (1852-1911).

Arianne Vignola est étudiante à la maîtrise en sciences géographiques à l'Université Laval et en voie de compléter ses études. Boursière du CRSH, elle a également obtenu une bourse d'admission à la maîtrise décernée par le CIEQ en 2012. Toujours impliquée dans divers projets, ses champs d'intérêt touchent la géographie féministe, la géographie urbaine ainsi que la géographie sociale et historique.



La Société d'études et de conférences de la Mauricie: une «société inutile» au cœur de la vie culturelle régionale (1990-2007)

David Ferron (étudiant à la maîtrise en études québécoises, Université du Québec à Trois-Rivières)

La présente communication vise à faire connaître la Société d'étude et de conférences (section de la Mauricie). Fondé en 1967 et formé par des femmes passionnées de culture, cet organisme organise des conférences, des sorties culturelles, des concours littéraires et d'autres activités culturelles. Durant les années 1990, deux événements donnent au groupe un nouveau souffle: la fondatrice lui fait un don de 25000\$ et la ville de Trois-Rivières lui reconnaît le statut d'organisme culturel municipal. Le déclin est ainsi enrayé. La stabilité et l'aisance que connaît désormais la SEC-M favorisent son action, ce qui se manifeste de trois manières: la création d'une revue interne, *Reflets*, par laquelle sont diffusées les œuvres créées par les artistes membres; le maintien du concours littéraire ainsi que la mise sur pied d'une nouvelle activité, les «Matins de la poésie», à l'intention des jeunes poètes du primaire et du secondaire; et enfin l'organisation et la promotion de conférences ouvertes au public.

Le fonds de la SEC-Mauricie est disponible à la BANQ (centre régional de la Mauricie et du Centre-du-Québec). Il recèle une importante documentation faite entre autres d'articles de journaux, photos, rapports d'assemblées, bilans financiers et listes de membres. Grâce à ce fonds, il s'avère possible d'analyser l'impact d'un groupe entièrement formé de femmes bénévoles sur l'animation culturelle dans ces deux régions. Ultiment, et plus largement, c'est un des moteurs du développement régional, la culture, que cette recherche effectuée selon une approche historique permet de comprendre.

David Ferron, boursier de la SSJB-Mauricie, est bachelier en histoire et candidat à la maîtrise en études québécoises à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Sous la direction de Lucia Ferretti, son mémoire traite de l'impact engendré par un groupe féminin à vocation culturelle sur le développement régional de la Mauricie et, dans une moindre mesure du Centre-du-Québec.



TABLE RONDE

Le Québec dans le monde: réseaux, influences, contributions

Présentations:

Gilles Routhier (professeur, Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval)

Hélène Vézina (professeure, Département des sciences humaines, UQAC)

Animation:

Sylvie Taschereau (professeure, Département des sciences humaines, UQTR)
et **Alex Tremblay** (étudiant au doctorat en histoire, Université Laval)

La société québécoise s'est construite en interaction avec les autres sociétés. Faisant partie d'empires coloniaux, évoluant dans le voisinage du géant états-unien, intégré à l'ensemble canadien, maintenant et aménageant des relations avec l'Europe et le Vatican, développant des liens avec l'Afrique et l'Asie, le Québec (vallée laurentienne et ses prolongements) connaît des influences diverses dans ses façons de se concevoir et se réaliser comme société: institutions politiques, cadre législatif, références culturelles, modes de production et de consommation sont en partie issus d'emprunts et d'adaptations d'origine extérieure. En même temps, par le biais de différents réseaux qui le mettent en relation avec le monde extérieur, le Québec contribue aux mouvements outre-frontières sur les plans démographique, économique, social, politique et culturel.

Dans quelle mesure ces influences et apports ont-ils orienté, voire modelé l'évolution de la société québécoise? Quels sont ces réseaux et qui en sont les vecteurs? Dans quelles sphères d'activités le Québec s'est-il investi hors de ses frontières? Quel a été son rôle? Sur le plan des pratiques scientifiques dans les travaux portant sur le Québec comme objet, quelle place pour les études comparatives?

MOUVEMENTS DE PENSÉES ET REPRÉSENTATIONS DU PASSÉ: OBJETS DE DISCOURS ET DE DÉBATS

Présidence de séance: **Virginie Pineault** (étudiante au doctorat en histoire, Université de Montréal)

Au-delà de la volonté de Pitt, le Canada dans la mire des Britanniques, 1748–1763

Jacinthe De Montigny (étudiante à la maîtrise en études québécoises, Université du Québec à Trois-Rivières)

Pour plusieurs (Peters 1980, Lawson 1999, Mapp 2007), le projet de la conquête du Canada est synonyme des ambitieux projets politiques de William Pitt, l'ancien premier ministre britannique. Ce dernier a, en effet, remué ciel et terre pour prendre possession du Canada lors de la Guerre de Sept Ans. Au-delà de cette volonté, les journaux et magazines londoniens étudiés (*The British Magazine, or Monthly Repository for Gentlemen & Ladies, The Gentleman's Magazine, and Historical Chronicle, The London Magazine, or Gentleman's Monthly Intelligencer, The Westminster Journal* et *The London Gazette*), nous indique une nouvelle vision de cette conquête.

Dans la présente communication, nous tâcherons de démontrer en quoi les journalistes soutiennent un projet pour défendre et protéger les colonies britanniques en Amérique du Nord. De la fin de la guerre de Succession d'Autriche (1748) jusqu'à la signature du Traité de Paris (1763), les colonies françaises d'Amérique deviennent le point focal de cette transformation de la politique impériale de l'Empire Britannique. La sécurité, la prospérité et l'expansion deviennent les mots d'ordre pour promouvoir la prise de possession du Canada, au détriment même des colonies sucrières des Caraïbes et de l'endettement de l'Angleterre. Ainsi, bien avant la mise en œuvre du projet politique de William Pitt, le Canada était dans la mire des Britanniques. La conquête du Canada s'inscrit donc dans une ambition de longue haleine ayant comme base le développement économique anglais et la sécurité des colonies britanniques en Amérique du Nord.

Jacinthe De Montigny est candidate à la maîtrise en Études québécoises à l'UQTR. Son mémoire est réalisé sous la direction de Laurent Turcot. Elle a publié un article, en coécriture avec Laurent Turcot, sur la presse britannique et le Canada au XVIII^e siècle dans la revue *Cap-aux-Diamants* à l'automne 2013.



MOUVEMENTS DE PENSÉES ET REPRÉSENTATIONS DU PASSÉ: OBJETS DE DISCOURS ET DE DÉBATS

Présidence de séance: **Virginie Pineault** (étudiante au doctorat en histoire, Université de Montréal)

Une question de patrimoine, la perception de Jacques Cartier et de son fort dans l'historiographie et dans la monumentalisation du Québec au xx^e siècle

Marie-Claude Dionne (étudiante à la maîtrise sciences géographiques, Université Laval)

Lorsqu'on se penche sur l'histoire du Québec, on aperçoit qu'à ses débuts, Jacques Cartier accompagnant un certain Roberval, tente l'implantation d'une colonie française à Cap-Rouge. Cette colonie ne fait que long feu. Arrivés en 1541, les colons rebroussement chemin dès 1543 par ordre du roi de France, François 1^{er}.

On constate à la lecture de nombreux ouvrages que cette entreprise coloniale est très souvent présentée de façon négative, on dit d'elle d'être un échec et pourtant certains historiens proposent aussi le contraire. La perception du site Cartier-Roberval change à travers le temps et une interruption semble se dessiner pour le début du xx^e siècle. Pourquoi? Et surtout, est-ce que cette réflexion se reflète dans la patrimonialisation québécoise? On propose donc, dans un premier temps, un survol de l'historiographie québécoise pour relater ces changements de perceptions et deuxièmement, faire un inventaire des monuments et autres actes commémorateurs qui concernent le site Cartier-Roberval tout en l'analysant. En se penchant sur l'historiographie et la patrimonialisation, il sera possible de comprendre le sens donné à la colonie de Cap-Rouge à travers les années et déceler le discours tenu ainsi par les manuels d'histoire et la patrimonialisation.

On se doute que la patrimonialisation soit liée à l'identité québécoise, la mémoire collective et qu'elle soit empreinte de nationalisme, tout comme l'historiographie. Il reste à percevoir si l'un communique de quelconque manière avec l'autre. Un cadre conceptuel utilisant les notions de mémoire, identité et nationalisme sera pris en compte dans la méthodologie de la recherche. Également, il sera abordé l'inventaire des monuments érigés et les commissions publiques et privées sur le patrimoine. Les résultats attendus sont le constat que l'historiographie influence toutes manifestations matérielles qu'est le patrimoine.

Toujours entre passé et avenir, cette question de recherche est actuelle et fait partie de la patrimonialisation intensifiée qui a cours à Québec depuis la fin du xx^e siècle et plus précisément avec la mise en valeur du site archéologique Cartier-Roberval en 2008. La problématique s'inscrit donc autant dans une quête de territorialité que dans un fait socioculturel.

Marie-Claude Dionne détient un baccalauréat en archéologie de l'Université Laval et y poursuit une maîtrise en sciences géographiques sous la direction de Matthew Hatvany. Ses recherches portent sur la patrimonialisation du site archéologique Cartier-Roberval à Cap-Rouge, près de Québec. Chroniqueuse à deux émissions radiophoniques de la ville de Québec, Marie-Claude adore communiquer sa passion pour l'archéologie et la géographie historique.



Ce passé qui nous hante. Analyse du récit de fiction cinématographique québécois de 1960 à aujourd'hui

Claire Portelance (étudiante au doctorat en études québécoises, Université du Québec à Trois-Rivières)

En prenant pour objet le cinéma québécois de fiction des années soixante à aujourd'hui, cette thèse propose d'interroger le rapport que le Québec contemporain entretient avec son passé canadien-français; un passé trouble qui resurgit au gré des événements et des crises et qui, pour plusieurs chercheurs, relève d'une mémoire malheureuse, voire honteuse.

Tirant argument du lien qui s'est historiquement noué entre le cinéma et l'identité collective, la thèse présente une analyse de six films québécois de fiction qui s'échelonnent sur une période d'une cinquantaine d'années. Ces six films, qui peuvent être considérés comme des « incontournables » de la filmographie québécoise, sont regroupés par deux, chaque groupe correspondant à un état de la conscience collective : 1) la Révolution tranquille (1960-1970) est illustrée par deux films qui portent à réfléchir sur le passage du Canada français au Québec moderne, « La vie heureuse de Léopold Z » de Gilles Carle et « Mon oncle Antoine » de Claude Jutra; 2) le désenchantement identitaire (1980-1990) est exposé, d'une manière particulièrement douloureuse et pessimiste, par « Les bons débarras » de Francis Mankiewicz et « Léo » de Jean-Claude Lauzon; 3) la crise de la mémoire collective (1990-2000) est mise en relief par « Jésus de Montréal » de Denys Arcand et « La neuvaine » de Bernard Émond, deux films qui interrogent la mémoire à la lumière du passé religieux canadien-français. La conclusion récapitule les grandes étapes de notre parcours et revient sur les enjeux que soulève notre questionnement sur la mémoire.

Claire Portelance est titulaire d'un doctorat en études québécoises réalisé sous la direction de Serge Cantin à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Elle s'intéresse aux fictions cinématographiques dans la culture québécoise et a notamment publié un article sur le sujet dans les actes des 15^e et 16^e colloques étudiants du CIEQ. Depuis 1987, elle enseigne les sciences politiques au Collège Lionel-Groulx.





COLLOQUE20ANS2014.CIEQ.CA